

Funérailles de Mgr Vital

Monseigneur Vital à Botro

Mgr Paul Siméon Ahouana Djro

quelques jours avant sa mort

Il déclinait depuis longtemps, usé au physique et au moral. On le voyait de plus en plus rarement à Bouaké. Une de ses dernières visites lui donna l'occasion de bénir la chapelle de Botro, construite sur les fondations de l'ancienne église. Il est décédé à Abidjan le 23 septembre 2006, à l'âge de 69 ans. Son corps a été ramené en passant par Daoukro, avec nuit de prières à Mbahiakro, sa paroisse natale. Le corps a été déposé un moment sur la grande place d'Air France, puis une longue procession d'évêques, de prêtres et de fidèles l'a accompagné jusqu'à la cathédrale. Après une veillée le soir et la messe du matin, il a été enterré dans la cathédrale. Beaucoup de ferveur dans l'assemblée, de nombreux prêtres et évêques pour le premier évêque ivoirien de Bouaké.

C'est Mgr Paul Siméon Ahouanan Djro, ancien évêque de Yamoussoukro et quelque temps son coadjuteur, qui lui succède. Il est franciscain.

PROBLEMES DE STATUES

D'ordinaires, les statues sont des symboles de stabilité et d'immobilité. Pas toutes. En tous cas, pas les nôtres.

Pour la consécration de la Cathédrale, en 1975, la paroisse de Bocanda où j'étais avait offert une belle statue de Marie, grandeur nature, en bois très lourd, œuvre de notre sculpteur attiré, dans le style de celles qu'il faisait habituellement en moins grand. Cette statue avait été placée sur un côté du chœur. J'avais beau dire à toutes les occasions que chacun devait se représenter Marie sous les traits de sa propre mère, et que le sculpteur avait pensé au visage de sa mère en taillant celui de la statue, je sentais bien que nos paroissiens auraient préféré une reproduction en plâtre ou en ciment de Marie de Lourdes ou de Fatima, une femme blanche aux lèvres rouges et aux cheveux blonds.

Aussi, en revenant de congé, une année, je n'ai pas tellement été étonné de voir que la statue avait disparu. Une autre statue avait été placée au-dessus du petit autel de gauche, une vraie, au visage européen, habillée de bleu et de blanc. La statue en bois avait été reléguée au fond de la sacristie, recouverte d'un vieux drap. Alors, comme autrefois Saint Jean, je l'ai prise dans mon logement. Elle y est encore probablement.

Lorsque le Père Siméon a lancé le chantier de la grotte, un paroissien a offert une grande statue en bois verni. Bien faite, bien peinte, le seul défaut qu'on pouvait lui reprocher est d'avoir le nez un peu trop long et mince. Nos gens commençaient à s'habituer aux statues de bois, chaque année la crèche de Noël ramenait ses personnages de bois, si bien qu'elle a été acceptée sans problème. Jusqu'au jour où...

Cela s'est passé pendant que j'étais en congé. Les fidèles qui venaient à la messe le matin ont trouvé la statue par terre, au pied de la grotte, le visage et le haut brûlés. Evidemment, cela a fait beaucoup de bruit et beaucoup de peine. Une cérémonie d'expiation a été organisée. On a donné un nom à la statue : Notre-Dame des victimes, je crois. On a même imprimé un T-shirt à son effigie. Quand je suis revenu de congé, elle était là, misérable, dans sa grotte. Avec son visage et son tronc calcinés, elle évoquait pour moi une statuette vaudou plus qu'une image de Marie. Si bien que plusieurs fois, devant célébrer la messe à la grotte, j'ai déposé sur l'autel une petite statue personnelle pour que les fidèles détournent leur attention de l'idole.

Quelque temps plus tard, un paroissien a offert une nouvelle statue en bois, très proche de l'ancienne. Elle est restée de longs mois en attente dans la sacristie. A chaque fête, j'intervenais en sa faveur, sans succès.

Finalement, elle a rejoint son poste d'accueil. Mais hélas, à cause du passé et de l'insécurité régnante, elle se présente maintenant derrière une grille cadenassée. Dureté des temps pour la reine de la paix !

LE CANTIQUÉ BAOULÉ

Depuis des années, il était impossible de trouver un cantique baoulé. La dernière réédition avait été faite par la Procure dans les années 90. Tous les exemplaires étaient épuisés depuis longtemps. J'avais bien édité quelques petits livrets au cours de mes recherches dans les paroisses du pays baoulé, mais ils ne comportaient à chaque fois que quelques pages rapidement ronéotées, et la diffusion ne dépassait guère quelques paroisses. Il fallait tout reprendre. Début 2007, ce sont les Pères italiens de Sakassou qui ont organisé le travail, et c'est moi qui fournissais les archives. Nous avons fait d'abord une large enquête pour connaître les anciens cantiques devenus obsolètes et les nouveaux entrés dans le répertoire habituel des communautés. J'ai cherché les enregistrements, sur bandes ou sur cassettes, et nous les avons numérisés pour les éditer en CD. L'impression a été faite à Belluno, en Italie, et les nouveaux cantiques ont pu se répandre dans tout le pays.

LE NOUVEAU CATECHISME BAOULÉ

Le même catéchisme baoulé était utilisé depuis une trentaine d'années. Le programme ne prévoyait qu'une année. Quelques années plus tard, je l'avais complété par un livret plus court pour la présentation un peu moins sommaire des sacrements Yé wlu Asonu, édité aussi en français sous le titre Nous entrons dans l'Eglise.

La coutume était de préparer le baptême en trois ans. On arrivait à meubler le temps en aménageant ainsi le programme :

La première année, on étudiait l'ensemble du livre en insistant surtout sur la mémorisation des questions et réponses. En deuxième année, on reprenait les mêmes éléments, en insistant surtout sur la connaissance des textes évangéliques, leur explication, leur mise en mémoire, et leur application dans la vie quotidienne. La troisième année, on prenait Nous entrons dans l'Eglise. Cette répartition était relativement facile en brousse, où la présence des jeunes au village n'était pas liée étroitement à l'année scolaire, mais beaucoup plus avec les temps de travail dans les plantations de l'Ouest (café et cacao). L'étude du catéchisme se faisait surtout de manière intensive au moment des

présences au village. En ville, c'était différent. L'année scolaire rythmait toute la catéchèse, que ce soit en français ou en langue vernaculaire.

Le catéchisme national français prévoyait trois ans, mais il était difficilement adaptable. Il était très bavard et ne donnait aucune importance à la mémorisation. Et il datait lui aussi, étant sorti un peu avant 1980 et n'ayant connu aucun renouvellement depuis.

J'étais à me demander comment renouveler le catéchisme lorsqu'un jour, au cours d'une réunion à la maison des SMA d'Abobodoumé, j'ai trouvé par hasard un petit livre du pasteur Max Thurian, cofondateur du monastère de Taizé et devenu par la suite prêtre catholique. Je ne me souviens pas du titre, mais il exposait l'essentiel de la foi en trois parties, selon les paroles de Jésus : Je suis le chemin, la vérité, la vie. J'ai trouvé ce plan très intéressant, et je l'ai gardé pour écrire un nouveau catéchisme en trois parties :

1- Je suis la vérité : l'histoire du salut, la vie de Jésus.

2- Je suis le chemin : les commandements, le comportement du chrétien.

3- Je suis la vie : les sacrements.

La présentation et l'esprit étaient les mêmes que mes précédents livrets de catéchèse.

J'ai présenté le brouillon à des confrères et à des catéchistes. Ils ont fait quelques remarques (pas assez à mon gré) et les trois livrets sont partis chez l'imprimeur. Pour la première fois, il ne travaillait plus avec les plaques et l'offset mais directement à partir du livre transmis dans une clé USB. C'était beaucoup plus rapide, plus clair et moins cher.

Restait le problème de la préparation à la confirmation. La catéchèse nationale proposait un quatrième volume. Le Père Mathon, à Gohitafla, avait fait aussi un livret en baoulé. Tout cela était très compliqué, trop théorique, trop théologique.

Je préférais que la confirmation soit donnée le plus tôt possible après le baptême, comme le rituel officiel le prévoit, après une rapide découverte des principaux groupes et mouvements de la communauté chrétienne, et qu'elle permette de rencontrer l'évêque. Quand on vit en ville et que l'évêque est là pour la Pentecôte, c'est facile. S'il faut reporter la confirmation à l'année suivante, un bon nombre de baptisés sont dispersés dans le pays et ne la recevront jamais.

A propos de confirmation, il y a une chose que je n'ai jamais bien comprise. A la cathédrale, le matin de la Pentecôte, l'évêque donne le sacrement qui transmet le Saint-Esprit. La nuit suivante, au même lieu, les gens du Renouveau charismatique se réunissent pour l'effusion de l'Esprit. Et généralement il y a beaucoup plus d'ambiance et de ferveur. Et je me demande dans laquelle de ces deux célébrations l'Esprit-Saint est le plus présent.